

Migrations : défis culturels et pastoraux

8 juillet 2009 – Colloque européen des paroisses - sr. Marianne Goffoel

1. Une société multiculturelle et interconvictionnelle

J'habite la plus petite commune de Bruxelles et la plus dense. 140 nationalités s'y côtoient. Il y a des chrétiens venus d'ailleurs, c'est une chance pour l'Eglise car ils dynamisent nos célébrations. Il y a les autrement croyants et leur présence est aussi une chance pour l'Eglise.

En ce qui concerne tous ces citoyens d'origines diverses, il y a un dénominateur commun : nous sommes tous minoritaires. Les chrétiens sont une minorité parmi les autres et cela appelle à un peu d'humilité.

Que faire pour éviter au maximum les tensions culturelles, religieuses ?

Plusieurs attitudes sont possibles : l'on peut être intolérant, c'est le rejet de l'autre et le repli sur soi. L'on peut être indifférent. L'on vit dans sa bulle et on s'enferme, ce n'est guère mieux. L'on peut tolérer l'autre (avec ce que ce mot peut dégager de positif et de négatif). Ce peut être le début d'une ouverture. L'on peut surtout dialoguer et là commence un chemin positif dans la voie de l'Evangile.

Il faut être « séduits par Dieu, fascinés par l'Evangile » pour oser aller vers l'autre (le titre de ce colloque). Oui, c'est l'évangile qui me séduit et me donne ce désir non pas de tolérer les autres mais d'entrer en dialogue et finalement d'être admirative de la foi de l'autre ou du chemin qu'il parcourt....

2. Parmi les migrants.... un grand nombre de musulmans

Après mon retour d'Irak en 1983, le vicariat de Bruxelles m'a demandé de travailler au Centre El Kalima.

Ce Centre est orienté vers le dialogue avec les musulmans, il est outillé pour cela. Quant à ses activités, elles tiennent compte de la mutation de notre société vers le multiculturel et le multireligieux ou plutôt l'interconvictionnel car nous ne pouvons ignorer le reste de la société.

Aujourd'hui l'islam fait peur.

Le vif/l'express en juin 2008 intitulait en couverture un article sur « Comment l'islam menace l'école » et pire encore... à l'intérieur se titre

devient « Comment l'islam gangrène l'école ». On aurait dû marquer : « l'islamisme menace l'école.... »

Comme le disait un jour, un organe de presse (Zenit) : « Le monde des mass media est conditionné par une certaine fascination du mal, par une règle cynique selon laquelle la mauvaise nouvelle est une bonne nouvelle. Les journaux accordent peu de place aux belles histoires, aux témoignages qui redonnent envie de vivre et d'espérer ».

Que des musulmans écossais proposent de protéger la synagogue à Edimbourg, après un acte de vandalisme, par ex..... pas de traces dans les médias !

Nous sommes tous d'accord avec cela et cependant nous aussi, nous nous laissons influencer même parfois à notre insu.

Pourquoi donc cette confusion, cette peur ?

D'une part, les événements internationaux, comme l'avènement Khomeyni dans les années 80, le 11 septembre, le meurtre de Van Gogh, les caricatures.... etc.. toutes ces images –même parfois tronquées - à travers les **médias** ont entraîné **l'assimilation de l'islam à l'intégrisme**.

Il a, d'autre part, des événements nationaux, comme les débats sur le foulard, l'érection de nouveaux lieux de culte, et d'autres revendications culturelles qui créent des tensions. La peur grandissante de l'Islam ne se manifeste pas seulement dans des sentiments négatifs mais ont des répercussions très concrètes sur les musulmans. Quelques exemples :

-le secteur de l'embauche qui est le plus touché

-pour reprendre la question des mosquées. Les lieux de prières sont établis dans d'anciens bâtiments industriels ou commerciaux, dans des logements privés. Ces lieux ne satisfont pas les musulmans. Ils ont des projets d'aménagement ou de construction et il n'est pas rare que des politiciens les bloquent en avançant des prétextes non fondés.

Les musulmans éprouvent alors un sentiment de discrimination et de suspicion à leur encontre.

Il y a plusieurs raisons à cette discrimination.

-Elles peuvent être d'ordre symbolique : elles touchent à la visibilité de l'islam dans l'espace public.

-Les revendications de musulmans nous dérangent, nous inquiètent et se bousculent dans les esprits. D'où des questions comme : L'islam est-il compatible avec la modernité ? La violence est-elle inscrite dans la nature de la religion islamique ?

S'il est légitime que de telles questions émergent dans un contexte en pleine mutation, l'attention parfois obsessionnelle sur ces changements, ne permet pas de **voir la profondeur du travail qui se fait à côté de cela**. Universitaires, militants associatifs ou conférenciers réfléchissent sur le devenir de l'islam en Europe.

J'aimerais citer ici le prof. Dassetto, sociologue compétent dans les questions de l'islam :

« L'islam n'est pas une menace, l'islam est bon si on le fait devenir bon, l'islam est mauvais si on le fait devenir mauvais. L'islam est ce qu'en font les croyants » et, j'ajouterais, ce qu'en fait son entourage aussi, c'est-à-dire, nous ! Si nous renvoyons sans cesse aux musulmans une image négative d'eux-mêmes, nous les poussons tout simplement au repli, au fondamentalisme. C'est une réaction psychologique normale. Dans ce même ordre d'idées, je me rappelle ce que disait Tariq Ramadan : à force d'employer le mot jihad en le traduisant par « guerre sainte », vous inculquer, malgré vous, un certain comportement auprès des jeunes. Or, jihad est avant tout un effort sur soi pour mieux se comporter en tant que musulman.

Pour conclure cet aspect je dirais :

-attention aux déviations médiatiques.

-pas de confusion entre islam et intégrisme. Tous les musulmans –loin de là- ne sont pas des intégristes, des extrémistes, voire plus des terroristes ! Le Cardinal Tauran (président du conseil pontifical pour le dialogue interreligieux) disait : « il ne faut pas avoir peur de l'Islam parce que ce que nous rencontrons n'est pas un système religieux mais des hommes et des femmes qui partagent avec nous le même destin », comme « compagnons d'humanité ».

qui sont donc ces hommes et ces femmes que nous rencontrons ?

L'islam ne se présente pas comme un bloc monolithique, invariable.

On est déjà familiarisé avec certaines différences, comme :

➤ Les différences ethniques

En Belgique, il y a 430 000 musulmans

-musulmans marocains : 2/3

-musulmans turcs : 1/3

-il faut y ajouter d'autres minorités, comme les algériens, les tunisiens, les albanais, les pakistanais et ceux d'Afrique noir, les convertis à l'islam.

L'islam s'est greffé sur des peuples différents et donc sur des cultures diverses qui donnent à leur islam une coloration propre.

Les musulmans ne sont pas tous arabes, ni d'ailleurs tous les arabes ne sont des musulmans.

En plus, à l'intérieur d'un groupe de même origine, on trouve divers courants politiques, spirituels, mystiques...

➤ Différentes branches

Dès l'origine de l'islam, celui-ci s'est diversifié en sunnites, chiites et même kharédjites. Cette diversification a eu lieu autour de la succession du prophète Muhammad.

➤ Différences juridiques

Quatre écoles juridiques sont nées dans des sphères géographiques diverses. Ainsi les turcs, par ex. relèvent de l'école juridique hanéfite et les marocains de l'école malékite. Comme ces écoles ont fixées le droit, on trouvera des variantes d'une école à l'autre suivant l'importance donnée au jugement personnel par ex. ...

➤ Mais il y a d'autres différences qui relèvent du lien qu'entretient chaque croyant avec sa foi –et on retrouve cela dans toutes les religions. Il y a plusieurs manières de vivre l'islam et surtout plusieurs manières de comprendre et d'interpréter les réalités fondatrices :

-il y a des croyants pratiquants chez qui la religion occupe une place centrale dans la vie quotidienne. Ils sont engagés socialement et tentent de dépasser l'expression traditionnelle et les pratiques parfois superstitieuses de l'islam populaire de leurs parents. Ils sont musulmans par choix.

-il y a des pratiquants engagés dans des formes organisées ou militantes de l'islam, aussi de diverses tendances

-les croyants plus ou moins sécularisés avec une pratique privatisée peu ou pas régulière

-les non-pratiquants, les non-croyants sécularisés pour qui l'islam est d'abord une référence civilisationnelle.

-il y a les groupes de tendance soufie

Ce n'est qu'un très bref aperçu non exhaustif. Mais toutes ces démarches ne peuvent être classées en modérées ou en radicales, en bonnes ou mauvaises voies.

La communauté musulmane est également en constante évolution

On peut dire que dans l'ensemble, les musulmans ont réinventé progressivement une manière d'être musulman étant donné qu'ils sont dans un autre contexte. Et là, « Se dire reste vital. La culture, la mémoire, l'imaginaire, l'esthétique, la norme, la citoyenneté, l'interreligieux, la spiritualité sont autant de pistes ouvertes à la réflexion ». nous dit Farid El Asri, un doctorant à Louvain-la-Neuve.

« L'islam chemine, change, se construit dans les débats, par essais et erreurs. A l'encontre d'une image monolithique et figée de l'islam, souvent véhiculée, il importe de prendre en compte ces multiples pulsations, de saisir les tendances qui voient le jour. Cela suppose une connaissance de l'intérieur qui ne soit pas celle de clichés et qui ne se braque par sur des épiphénomènes (phénomène qui vient s'ajouter à un autre sans le modifier), l'écume, qui restitue mal le devenir des grands courants » El Asri.

Mgr Teissier, de passage à Bruxelles, il y a déjà quelques années, lors de la montée du fondamentalisme en Algérie disait : je crois à l'évolution des consciences –même s'il s'agit ici de cas extrêmes. Un artisan musulman de la non-violence, Jawdat Saïd, allait dans le même sens. Il loua tout ce que l'Europe a construit, comme la Communauté européenne en rappelant qu'il y a 400 ans on brûlait des êtres sur les bûchers !

Il faut donc donner la possibilité d'évoluer

Continuer à diaboliser l'islam empêche les musulmans d'évoluer sérieusement. Continuer à percevoir l'islam de façon simplificatrice, empêche de connaître tous les progrès réalisés en matière d'adaptation. La création d'associations a permis et permet des remises en cause profondes, y compris l'élaboration d'un cadre de référence théologico-juridique plus clair, formulé par des ulémas, obligés de tenir compte du

contexte européen. Les jeunes musulmans posent des questions qui appellent des réponses explicites.

Tous ces facteurs ouvrent une porte, même étroite encore, vers un avenir de respect mutuel.

3. Dialogue

Tous les musulmans ne sont pas des extrémistes, loin de là et si extrémisme il y a, il ne s'agit pas de répondre par une même attitude. L'extrémisme engendre une spirale extrémiste. Chacun y va de sa surenchère, aussi parce que chacun fait de la réponse à l'extrémisme un enjeu pour sa propre identité.

Nous aussi, de notre côté, nous devons être prêts à faire face à des évolutions profondes dans nos systèmes de pensée. Nous avons peine à entrevoir comment vont se faire ces changements. Nous devons être patients les uns vis-à-vis des autres dans ce domaine. Il est donc essentiel de cheminer ensemble.

Il y a cependant un facteur important qui pourrait y aider c'est celui de la formation et du dialogue.

Il faudrait donc des lieux de formation. Les jeunes sont parfois trop influencé par des mouvements venant de l'étranger sans aucune référence à la société dans laquelle ils vivent. Les musulmans en Belgique (en Europe) posent leurs questions via internet à quelqu'un qui donne ses réponses, à partir du Qatar ! Donc hors contexte.

Il faut des leaders ici en Belgique.

Il faut aussi proposer aux musulmans des lieux de libres paroles. Les musulmans n'ont pas de tribune en dehors de leur milieu où exposer leurs pensées.

Que pouvons-nous faire, à notre niveau ?

Promouvoir le dialogue !

Bien sûr, le monde musulman doit évoluer de l'intérieur –processus déjà en marche- Comme toutes religions, c'est aux membres de celles-ci de prendre en main leur destinée. Mais de l'extérieur, les chrétiens peuvent

contribuer à cette évolution. Dassetto (non croyant) : « Les musulmans ont besoin de vous et les sociétés plurielles qui sont les nôtres, ont besoin de votre action positive ».

Il faut dialoguer ou plutôt, pour reprendre un terme coranique : s'entreconnaître. Quand on ne connaît pas, on a peur. Il faut apprendre à s'apprivoiser.

Nous sommes donc devant ce défi : soit on se referme dans sa bulle, soit, à partir de son identité propre on s'ouvre aux autres.

pour entamer le dialogue , **il convient d'adopter quelques attitudes.**

- Un des textes conciliaires (Nostra Aetate notamment), avant d'employer le mot « dialogue », nous exhorte à « **regarder avec estime** », avoir ce regard d'estime, **c'est l'attitude essentielle** pour entrer dans l'univers de l'autre. Le dialogue c'est une attitude de cœur.

Pierre Claverie, qui était évêque d'Oran, en rappelant sa jeunesse de « pied noir » (français qui vivait en Algérie), disait que dans cette première tranche de sa vie, il vivait à côté de l'autre en l'ignorant. Il lui a fallu une conversion du cœur pour « voir ceux qui lui étaient proches ».

- C'est aussi le respect.

Un musulman, Soheib Bencheikh écrivait : « frère chrétien, quand tu pries, quand tu jeûnes, rappelle-toi qu'il y a juste à côté un musulman qui s'adresse avec le jeûne et la prière à la même Divinité, à la même Seigneurie ». Le musulman est d'abord un homme de prière, on l'oublie très souvent.

Nous devons le respecter surtout dans sa spécificité. Pour cela, il est important de se poser la question du sens des mots. On emploie les mêmes mots mais ils ne signifient pas la même chose. En arabe, il est fréquent que le vocabulaire chrétien soit différent du vocabulaire musulman.

Lorsque le contexte linguistique, ethnique est différent, nous risquons de croire que l'autre comprend, alors qu'il ne comprend rien ou autre chose. « Il faut réapprendre à parler, il faut réapprendre des mots communs ».

Essayer de comprendre l'autre demande toute une réadaptation de l'esprit, une certaine gymnastique. On ne lit pas le Coran ou la Bible avec les mêmes clefs. Il faut se laisser « dé-ranger » au sens étymologique du mot, il faut émigrer.

Un des lieux où il faudrait réfléchir c'est celui de la théologie. On ne forme pas des chrétiens en ignorant le contexte.

On parle souvent d'adapter le langage théologique à la modernité, on devrait le faire également par rapport à la présence d'autrement croyants.

- Un autre élément important dans le dialogue c'est accepter d'écouter l'autre s'exprimer sur sa foi en parlant de lui-même.

Le chrétien ne doit pas être perçu à partir de ce qu'en dit le Coran, le musulman n'est pas un chrétien qui s'ignore, pas de récupération de part et d'autre. Ne pas disséquer en parties chrétiennes et non chrétiennes, comme si l'islam n'était pas un ensemble cohérent ; ou selon ses formulations classiques sans tenir compte de positions récentes (dans le christianisme).

- En faisant confiance sinon on érige des murs. Faire confiance, est un maître-mot.

Le Père de Béthune parle volontiers d'hospitalité. Nous avons besoin à la fois d'accueillir et d'être accueilli. C'est le chemin privilégié de l'Évangile.

Le défi d'aujourd'hui c'est la capacité que l'on aura à accueillir positivement les autres. Les bonnes volontés peuvent être un instrument pour aller à l'encontre de l'intolérance. Nous devons être une force positive.

3. But du dialogue

Certaines personnes quand elles pensent « dialogue » pensent à la nécessité d'arriver à un même consensus théologique. Et cela, bien sûr, c'est impensable, on ne peut concilier l'inconciliable. Nous ne dialoguons pas pour cela. Bien sûr on aime relever ce qui nous unit, et c'est nécessaire mais il faut aller plus loin. Il faut dialoguer non pas au-delà de nos différences mais avec elles, comme disait Pierre Claverie. Il ne faut pas en avoir peur, pas même des contradictions. Finalement, c'est ce qui nous dépasse qui nous unit. Christian de Chergé portait en lui cette énigme de la différence comme une « lancinante curiosité ». Il lui tardait de pouvoir poser à Dieu cette question : « quel est le sens divin de ce qui humainement nous sépare ? » Cela signifie qu'il n'y aurait pas de sens divin seulement dans ce qui nous unit. Il y a aussi un sens divin dans ce qui nous sépare.

-on dialogue pour mieux se connaître et pour éviter les peurs. -on dialogue en vue de la paix –et le pape se place à ce niveau.

5. Quel avenir pour un christianisme appelé à la rencontre avec l'Islam ?

Si on ose le « Dialogue » on se donne mutuellement une identité en sachant que le respect n'est pas adhésion. Cela demande beaucoup de liberté intérieure, spirituelle.

Les lieux de dialogues sont des lieux où on ne nie pas les identités religieuses mais où elle se définissent les unes par rapport aux autres, où elles prennent leur place. Le risque c'est de se définir identitairement différents, c'est alors le repli avec toutes ses conséquences.

C'est au miroir de l'islam, que le chrétien cerne mieux sa foi, c'est au miroir du christianisme que le musulman peut mieux cerner sa foi. **Ce dialogue là est une chance pour la foi des uns et des autres**, c'est une « grâce car il nous oblige à approfondir notre propre foi (Cardinal Tauran), à ne pas regarder l'autre comme un concurrent mais comme quelqu'un qui cherche Dieu et l'Absolu, à témoigner que l'homme ne vit pas seulement de pain...à rester ouvert aux valeurs communes pour le bien de l'humanité et pour bâtir une fraternité universelle »

-j'irais encore plus loin, je dialogue parce que « j'ai besoin de la foi des autres » pour employer l'expression de Pierre Claverie.

Je dialogue parce que j'ai à apprendre des autres sur ce chemin vers Dieu. Je dois accepter que l'autre peut détenir une part de vérité qui me manque. Jean Lacroix : « dialoguer ne saurait être ni réfuter la pensée d'autrui ni simplement l'intégrer à la sienne propre, mais se mettre en question soi-même pour progresser au contact de l'autre ou accepter la perspective d'aller plus loin... »

Comment avancer sur le chemin du dialogue ?

Revenons à l'Évangile. Soyons, comme Jésus, admiratif de la foi de l'autre.

Rappelez-vous la foi de la Samaritaine (Jn, 4) qui est surprise de voir le Seigneur s'adresser à elle. Et il s'exprime en disant que l'on peut rejoindre Dieu, en dehors du Mont Garizim et du Temple de Jérusalem.

Rappelez-vous le centurion romain à Capharnaüm. Jésus n'hésite pas à souligner ici la foi d'un croyant qui n'est pas juif et à dire que beaucoup d'autres comme lui auront part au festin du Royaume. (Mt 8,11)

Comme Jésus, regardons et aimons notre prochain au-delà des frontières de notre Eglise. Nous disons tous les jours dans le Notre Père : « Que ton Règne vienne ». Nous avons tous ensemble à croître spirituellement dans un Royaume à bâtir, auquel nous convoquent nos Ecritures, selon les moyens que Dieu nous donne mais aussi sous l'action de son Esprit qui poursuit son action auprès de n'importe quelle personne quelle que soit sa culture ou sa religion.

Un lieu qui peut aussi nous y aider, c'est celui de la prière. Je cite Pierre Claverie :

« nous ne sommes pas des groupes religieux séparés ; nous sommes d'abord tous ensemble devant Dieu et cela même nous met en rapport les uns avec les autres ».

Nous ne sommes pas les seuls à penser que nous avons besoin de la foi des autres :

L'émir Abd-el-Kader (mystique qui a lutté pour l'indépendance de l'Algérie, mort en 1883) a dit cette phrase merveilleuse :

« Si tu penses et crois que Dieu est ce que tu professes et (ce que) croient toutes les écoles de l'islam, sache que Dieu est cela et qu'il est autre que cela ! Si tu penses et crois ce que croient les diverses communautés, musulmans, chrétiens, juifs, mazdéens, polythéistes et autres, sache que Dieu est tout cela et qu'il est autre que cela.... »